

UNE ENTREPRISE DROMOISE TOUJOURS JEUNE BIEN QUE  
PLUS QUE CENTENAIRE : LES USINES DU PONT DE  
SAINT-UZE

Si, depuis fort longtemps, ce sont surtout les fabriques de céramique qui ont assuré la réputation industrielle du Nord du département de la Drôme, il existe cependant dans d'autres secteurs de l'industrie des entreprises qui ont fait connaître au loin la région de Saint-Vallier/Saint-Uze. Parmi celles-ci, une seule sans doute est aussi solidement ancrée dans le terrain, les ETABLISSEMENTS CAMILLE DUMONT & Cie, au Pont de Saint-Uze. Installée depuis le début du XIXe siècle à l'entrée des pittoresques gorges de la Galaure, elle a dû s'adapter aux fluctuations de l'économie et occupe actuellement une place particulière dans le domaine de la métallurgie française.

DE LA FABRICATION DES OUTILS AGRICOLES ET DES PIÈCES TEXTILES ...

---

C'est en 1832 exactement qu'un artisan dauphinois, originaire de Saint-Clair de Galaure, près du Grand-Serre, François-Xavier SIRAND, arrêta bien vite le tour de France de compagnon qu'il avait décidé d'entreprendre et choisit l'endroit où la Galaure va former la gorge de Rochetaillée pour établir sur la rive gauche de la rivière, sur la commune de Saint-Barthélémy de Vals, une modeste taillanderie destinée à fournir des instruments aratoires (pioches, bèches, socs de charrues).

Treize ans plus tard, deux mécaniciens de Maubeuge (Nord), les frères LEMAIRE (dont l'un épouse une des filles du fondateur), adjoignent à l'atelier primitif une fabrique de fuseaux pour le moulinage de la soie - il s'agit de soie naturelle bien sûr -, industrie connaissant alors un essor considérable dans la région lyonnaise et tout particulièrement dans les deux départements de la Drôme et plus encore de l'Ardèche.

Peu après le milieu du XIXe siècle, sous l'impulsion d'un ingénieur lyonnais, Georges DUMONT (qui épousa à son tour une des héritières du propriétaire de l'époque), les "usines" du Pont de Saint-Uze quittent le stade artisanal qui était le leur pour devenir une véritable entreprise industrielle. Pour ce faire, une fonderie de fonte est créée tout près, mais de l'autre côté de la rivière, sur le territoire de la commune de Saint-Uze donc, tandis que de nouvelles fabrications sont ajoutées à celle des fuseaux : arbres et pièces détachées pour métiers à lacets de soie (spécialité de Saint-Chamond dans la Loire, mondialement connue), diverses machines vendues dans le Midi de la France (pressoirs à vin, presses pour tous usages), organes de transmission de mouvement (arbres, engrenages, paliers, poulies).

... A LA CONSTRUCTION DE TURBINES HYDRAULIQUES -  
-----

Enfin, vers 1890, à l'arrivée de la nouvelle génération représentée par Camille DUMONT, ingénieur de l'Ecole Centrale, et alors que la fabrication de pièces pour la soierie décline, la construction de turbines hydrauliques et de leurs accessoires débute. C'est une activité nouvelle certes mais qui intéresse beaucoup d'usines avec lesquelles la maison était en contact depuis déjà des décennies.

Après la guerre de 1914-18, au cours de laquelle elles travaillèrent pour la Défense Nationale, les usines du Pont de Saint-Uze profitent de l'essor de la consommation d'énergie électrique pour se spécialiser presque exclusivement dans la fabrication des turbines, avec une "pointe" de près de 250 unités produites une certaine année - un record inégalable !

EVOLUTION RECENTE ET SITUATION ACTUELLE -  
-----

De nos jours, la société CAMILLE DUMONT & Cie emploie un personnel expérimenté comprenant plus de 80 ouvriers, employés et cadres - à la tête desquels on retrouve les arrières-petits enfants du fils du fondateur (François et Paul SIRAND, Jacques ETIENNE). Elle possède un bureau d'études et des services administratifs et commerciaux (20 personnes environ), une fonderie de fonte qui a été intégrée dans l'entre-deux guerres au reste de l'établissement (où 15 ouvriers continuent un travail de caractère artisanal), enfin l'atelier de mécanique pour l'usinage et le montage où se trouve la plus grande partie du personnel, sans oublier les services extérieurs (10 personnes). Son activité reste basée essentiellement sur le domaine de l'hydraulique et plus précisément des turbines et se déploie en France bien sûr, mais aussi dans de nombreux pays étrangers. Aussi, parmi les rares entreprises similaires subsistant, constitue-t-elle en France la plus importante fabrique de turbines de petite et moyenne puissances (de 10 à 10 000 kw, le plus gros de la production se trouvant dans la tranche de 300 à 1500 kw).

Toutefois des changements notables se sont produits depuis les années 60, caractérisés notamment par le freinage de l'équipement hydraulique en rapport avec le boom d'un pétrole alors bon marché. Les usines du Pont de Saint-Uze ont dû s'adapter à de nouvelles conditions économiques et ont pu y parvenir en particulier grâce à leur personnel hautement qualifié.

Tout d'abord des fabrications complémentaires ont été développées (matériel de régulation, matériel hydraulique varié tel que grilles, dégrilleurs, vannes, pompes), qui constituent plus du tiers du chiffre d'affaires actuel.

Ensuite les Etablissements DUMONT se sont résolument lancés dans la conquête d'une nouvelle clientèle quant à leur fabrication essentielle, et notamment celle des marchés étrangers souvent très lointains. Aussi cette petite entreprise située dans la campagne drômoise concourt-elle à l'équipement énergétique de

certains pays sous-développés : en Afrique (Gabon, Ruanda, Madagascar), en Asie du Sud-Est (Malaisie, Indonésie, Thaïlande où sera prochainement installée la première turbine hydraulique française), en Océanie (Nouvelle-Zélande, Tahiti) .

En France, la crise pétrolière a bien sûr favorisé le redémarrage de la construction des turbines, mais l'installation de micro-centrales se heurte aux nouveaux problèmes d'environnement. Les turbines construites sont moins nombreuses mais plus puissantes qu'autrefois. Par ailleurs elles ne s'adressent plus guère à la clientèle traditionnelle que constituaient les usines utilisant directement leur production d'énergie (moulinages et tissages de fibres artificielles et synthétiques, papeteries, scieries, moulins), mais elles sont avant tout destinées à équiper des centrales hydro-électriques qui débitent sur le réseau général et appartiennent à des particuliers surtout, à des collectivités locales et à E.D.F., et pour l'étranger à des entreprises nationales ou assimilées .

Ainsi, profitant d'une expérience acquise depuis ..... 150 ans, la vieille maison du Pont de Saint-Uze continue à faire preuve d'un réel dynamisme et peut espérer connaître des lendemains prometteurs .

Bernard LECOMTE  
Juillet 1981

---

NOTE - Quelques chiffres livrés à notre réflexion

<u>ANNEE 1981</u> - <u>Recettes</u> : 560 cotisations ou abonnements à 25 F ...	14 000 F.
Vente de bulletins anciens .....	3 295 F.
Subvention du Conseil Général .....	2 500 F.
	<hr/>
soit un total de ...	19 795 F.
	<hr/>
<u>Dépenses</u> :	22 944 F.
	<hr/>

L'année s'achève sans déficit grâce au reliquat des années précédentes

Le passage au procédé Offset pour le tirage de la Revue a augmenté nos dépenses

Le N° 2 de 1981 a coûté ..... 6 698 F.  
Le N° 3/4 de 1981 a coûté ..... 12 295 F.

L'abonnement est fixé à 40 F. pour 1982 .

Si le nombre d'abonnés se maintient à 560 en 1982, nous aurons une recette de 22 400 F. qui, avec la subvention du Conseil Général et la vente des bulletins anciens, nous permettra d'éditer les bulletins de l'année 1982. N'oubliez pas de régler votre abonnement pour 1982 si vous ne l'avez pas encore fait . Merci.

NOTES SUR L'HISTOIRE D'UNE ENTREPRISE :  
la Draperie MORIN (17<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> siècle) de DIEULEFIT

L'histoire d'une entreprise, c'est l'histoire d'une unité de production. L'intérêt d'un tel travail, c'est de rendre l'histoire économique concrète et vivante et de mieux montrer l'activité des entrepreneurs. Par ailleurs, l'histoire de l'entreprise permet de vérifier l'histoire économique générale en retrouvant les rythmes d'évolution, les courants d'expansion, les changements techniques. A travers les papiers MORIN, déposés aux archives départementales de la Drôme (cote 30 J) (1), d'un grand intérêt car très anciens, complets et suivis, c'est toute une vision de l'économie drômoise sur trois siècles qui se dégage. Mais si l'entreprise MORIN est un microcosme de capitalisme drômois, son étude débouche aussi sur l'histoire sociale de la bourgeoisie d'entreprise, son origine, son développement et son maintien.

Ce qui frappe chez les MORIN, c'est l'extraordinaire longévité de l'entreprise et de la famille qui se maintiennent du 16<sup>ème</sup> siècle au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Il convient d'étudier les étapes de la vie de l'entreprise et de s'interroger en conclusion sur les raisons de sa durée et de son arrêt.

I - LE DECOLLAGE DE L'ENTREPRISE DE NEGOCE EN DRAPS  
DES ANNES 1600 à 1800

1 - LES ORIGINES DE L'ENTREPRISE : de l'artisan au négociant et manieur d'argent

La famille Morin originaire du hameau de PAULHET près de Dieulefit apparaît dès le milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Daniel MORIN est "paréquier" c'est-à-dire artisan foulonnier; mais dès 1615 il est signalé comme marchand de draps dans son contrat de mariage. Ses fils accroissent le négoce tout en gardant l'activité de cardage et foulage de la laine et en développant leur rôle de manieur d'argent qu'ils conservent jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. En 1786, un acte de société révèle que le capital de l'entreprise est de plus de 200 000 livres et le mouvement d'affaires de 652 272 livres ce qui est considérable pour l'époque et atteste leur rôle de "banquier".

.../...

---

(1) Cet article n'est pas le résultat de recherches d'archives mais plutôt la synthèse de données recueillies dans les travaux suivants :

LEON (Pierre) La naissance de la grande industrie en Dauphiné - PARIS - P.U.F. - 1954

LECOMTE (Bernard) L'évolution de l'industrie dans le département de la Drôme de 1869 au début du XX<sup>e</sup> siècle. D.E.S. d'histoire - LYON - 1962

Pour l'entre-deux guerres nous utilisons le travail en cours de Gilles BESSON que nous remercions ici.

## 2 - LE "TAKE-OFF" DE L'ENTREPRISE : premières poussées et premières vicissitudes .

La période qui va de 1730 à 1789 révèle une hausse générale des profits d'abord lente et plus ou moins chaotique. Le chiffre d'affaires Morin s'accroît de 200 % pendant cette période. A partir de 1777, les archives nous donnent les bilans et les débiteurs. Les courbes N° 1 révèlent un mouvement largement ascendant (le total actif passif s'élève de 61 % tandis que le compte des débiteurs c'est-à-dire essentiellement de la clientèle s'élève de 71 % pour la période) malgré des crises nettement repérables en 1778, 1782 et 1789.

Nous avons là des indices d'une forte poussée des revenus; après le lent démarrage sous le règne de Louis XIV, cette période de 1710 à 1790 marque le véritable décollage, le "take-off" de l'entreprise .

## 3 - APPROVISIONNEMENTS ET DEBOUCHES DE L'ENTREPRISE MORIN SOUS L'ANCIEN REGIME

Si les MORIN cumulent les fonctions de petits industriels et de banquiers, c'est le grand négoce qui domine leur activité. Dès ses origines et malgré les mauvaises conditions de circulation routière (en 1789 la route Dieulefit-Montélimar est encore inachevée) l'entreprise Morin participe à une économie en mouvement tournée vers l'extérieur. L'origine des laines est régionale (Dauphiné, Provence, Languedoc, Lyonnais); à partir de 1750-1760 des laines sont achetées en Espagne, Italie et même au Levant. Les exportations s'orientent vers la Savoie, le Piémont - Sardaigne, Turin restant la grande place jusque vers 1750. L'importance du marché suisse et tout particulièrement genevois (les Morin y ont gardé des liens familiaux et religieux protestants) est à souligner, car c'est aussi le relais vers l'Allemagne et l'Europe de l'Est. Enfin les foires de Lyon et surtout Beaucaire permettent aux Morin de multiples contacts régionaux et internationaux .

## 4 - LA CRISE DE LA REVOLUTION FRANCAISE : l'entreprise dans la tourmente

La Révolution, les guerres et leurs conséquences (fermeture des marchés, inflation, réquisitions, surveillance des prix) sont à l'origine de la décennie de crise de 1788 à 1798 que connaît l'entreprise Morin. Le creux de la vague est atteint en l'an VIII. L'entreprise connaît des pertes importantes de 1793 à 1798.

A l'issue de cette crise, l'entreprise va se transformer profondément .

## II - DEVELOPPEMENT ET CRISE DE L'ENTREPRISE INDUSTRIELLE AU 19<sup>e</sup> SIECLE

### 1 - MUTATION ET MECANISATION DE L'ENTREPRISE AU 19<sup>e</sup> SIECLE

Le début du 19<sup>e</sup> siècle voit l'entreprise MORIN passer du négoce à l'industrie du drap. Le capital mobilier change d'allure; en 1825, les MORIN abandonnent définitivement l'entrepôt et le négoce de draps .

Cette reconversion qui préfigure la révolution industrielle dans la Drôme, nécessite une mécanisation et machinisation de l'entreprise. Sous l'influence de la propagande du préfet d'Empire Descorches, les Morin achètent leurs premières machines dès 1804; en 1825 ils possèdent 34 métiers mécaniques et 55 en 1843.

Cette mutation est favorisée par la forme juridique de la Maison Morin, société en nom collectif, c'est-à-dire contractée entre deux ou plusieurs personnes toutes solidaires et responsables de tous les engagements sociaux. Ainsi la famille conserve la haute main sur l'entreprise. Des contrats sont passés régulièrement, générations après générations, entre frères et parents établissant la part de chacun dans l'entreprise. Les bénéfices dégagés ne s'échappent pas du système famille - entreprise et la constitution d'une forte réserve est gage de solidité face aux crises. C'est ce système qui explique la longévité et la solidité de l'entreprise d'après Edouard Morin qui déclare en 1904 devant la Chambre de Commerce: "C'est jusqu'à ce jour la gestion directe par les propriétaires des usines qui a été utilisée à Dieulefit et qui a permis de maintenir notre région face à la grande industrie et sa redoutable concurrence. Ce système a le double avantage sur les sociétés anonymes de conserver au pays les résultats de l'entreprise et d'établir entre les ouvriers, employés et le patronat des rapports de solidarité ..."

A cette cohésion familiale, s'ajoutent des relations interfamilles que nouent les Morin avec d'autres grandes familles protestantes comme les Latune, papetiers à Blacons: des contrats d'alliances financières sont signés, des mariages sont célébrés entre ces deux familles tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Au total, cette mutation du début du 19<sup>e</sup> siècle apparaît comme un exemple typique de capital industriel à origine marchande et resté purement familial.

### 2 - PHASES DE DEVELOPPEMENT ET DE CRISE DE L'ENTREPRISE AU 19<sup>e</sup> SIECLE

Sous le Premier Empire, après la crise de la période révolutionnaire, on assiste à un rétablissement lent de l'entreprise malgré des difficultés à trouver des débouchés extérieurs vers la fin de la période. Au début de l'Empire le retour à une stabilité générale, la réouverture des frontières et les premières conquêtes napoléoniennes permettent un redémarrage brillant. La valeur des draperies en stock par exemple s'accroît de plus de 250 % entre 1804 et 1816. Plus révélatrice du mouvement d'affaires, la valeur des marchandises en ateliers augmente de 321 % pour la même période; enfin la

valeur des draperies fabriquées augmente de plus de 100 %. Mais les années 1812 et 1818 marquent deux seuils nettement visibles sur la courbe des bénéfiques (courbe N° 2); ils progressent jusqu'en 1811, 1812 crise agricole, puis reprennent et s'effondrent après 1815 et surtout 1818 qui marque une importante crise des débouchés liée aux guerres et à la concurrence anglaise .

Mais ces difficultés qui durent jusqu'en 1820 sont vite surmontées. La Drôme amorce son premier décollage industriel, les industries se concentrent, les premières concentrations ouvrières se forment, et les projets de désenclavement routier et ferré se précisent dans ces années 1820-1850. Pour les Morin c'est une période de prospérité; le chiffre d'affaires s'accroît de 85 % entre 1821 et 1845. Les sommes d'argent maniées sont de plus en plus importantes, le volume de l'actif et du passif s'accroît de 122 % entre 1820 où il est de 916 330 francs et 1845 où il passe à 2 091 314 francs . Mais la courbe des bénéfiques (courbe N° 3) est plus irrégulière; après une augmentation sensible jusqu'en 1845, une profonde dépression révèle l'ampleur de la crise des années 1845-1847 qui sonne le glas de la draperie drômoise, seul le centre de Dieulefit résistait. Les Morin, en raison de l'importance de leurs capitaux et surtout du gonflement des fonds de réserves dans la période 1820-1845, les bénéfiques étant la plupart du temps conservés au sein de l'entreprise, pratiquant sans doute depuis le milieu du Premier Empire une politique d'amortissement des machines (les machines perdant de leur valeur d'année en année, il faut bien en tenir compte dans le bilan de fin d'année afin de ne pas le surestimer), résistent bien à la crise. Le redressement est vigoureux dès 1847, en 1850 la crise est dépassée grâce à une gestion prudente .

A l'issue de cette crise, la période du Second Empire est une des plus prospères que connaîtra l'entreprise . C'est une période de prospérité sans précédent dans toute la France pour le monde patronal. Les bénéfiques Morin s'accroissent de 130 % entre 1850 et 1860. La montée du chiffre d'affaires (courbe N° 4) est très nette. L'ancien niveau d'avant 1848 est atteint dès 1855; à partir de là, nous sommes dans une phase d'accroissement considérable jusqu'en 1870 malgré la crise mondiale de 1857 dont les répercussions sont ressenties jusque chez les Morin (le seuil de 1857 à 1860 est net dans la courbe n° 4) révélatrice d'une ouverture à l'extérieur. Les Morin vont conquérir des médailles d'or ou d'argent aux expositions internationales ou universelles de 1823, 1839, 1844, 1867, 1878 et 1900.

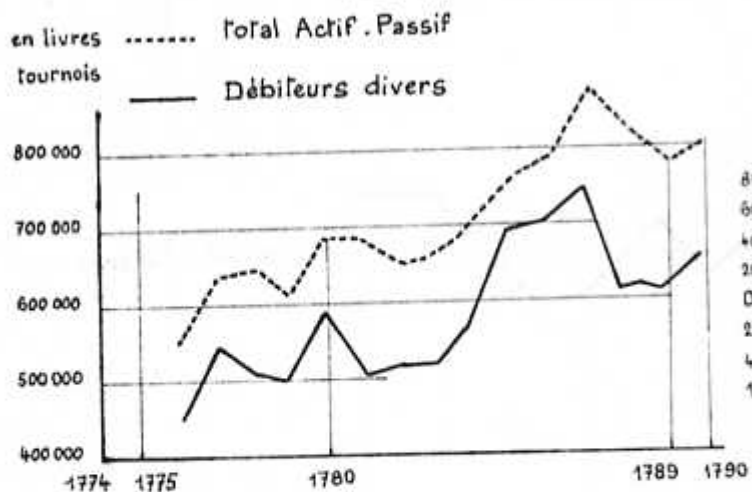
De 1870 à 1914, le déclin de la draperie est à l'origine d'un nouveau mouvement de concentration et de mécanisation . De 1869 à 1906, la draperie drômoise perd 117 % de ses effectifs et le nombre moyen d'ouvriers passe de 34 à 42 pour la même période (1) . Seul Dieulefit subsiste comme centre lainier, Crest déclinant et Romans se convertissant à la chaussure. Le maintien des Morin est lié à une nouvelle phase de mécanisation; cette opération est l'oeuvre d'Edouard Morin qui équipe systématiquement l'entreprise de métiers mécaniques pour mieux "soutenir la lutte contre la concurrence" déclare-t-il en 1904 devant la Chambre de Commerce . En 1918, il ne reste que 4 à 5 métiers à bras dans les usines . Tous ces métiers fabriquent

.../...

---

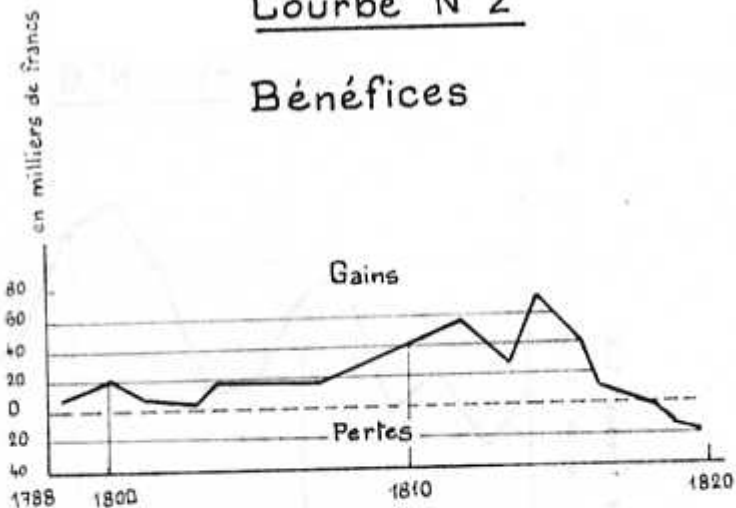
(1) N.D.L.R. Le nombre d'entreprises ayant lui aussi diminué .

Courbe N°1

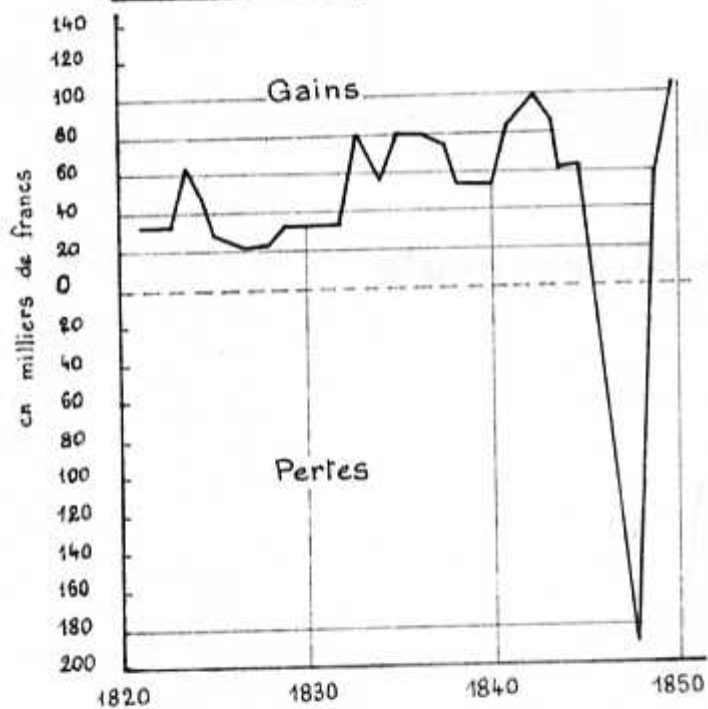


Courbe N°2

Bénéfices



Courbe N°3 Bénéfices

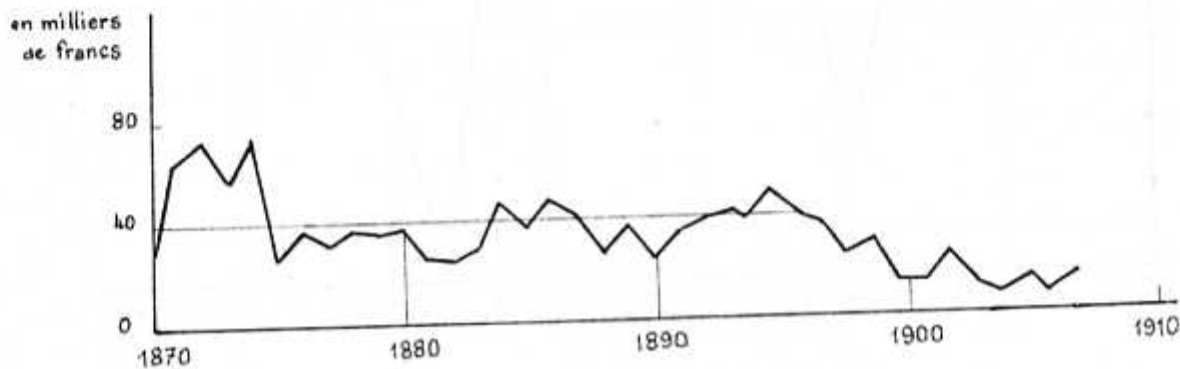


Courbe N°4

Chiffre d'affaires

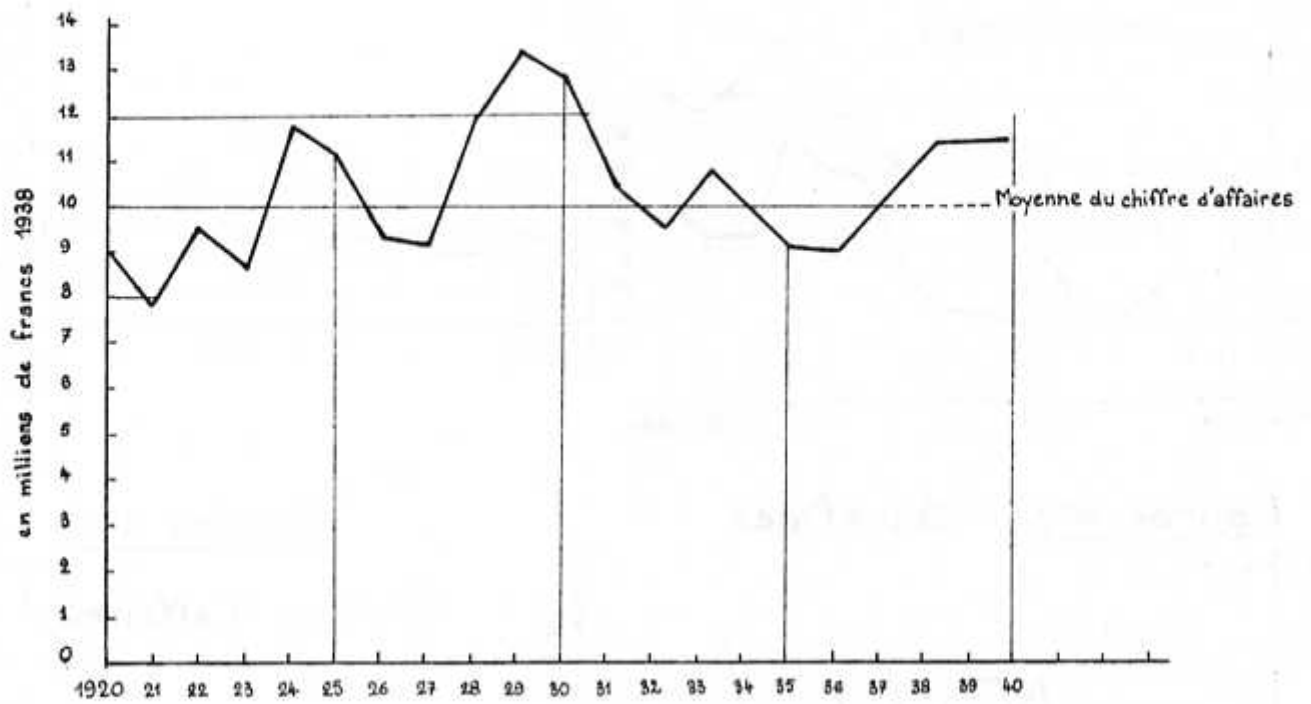


Courbe N°5 Bénéfices

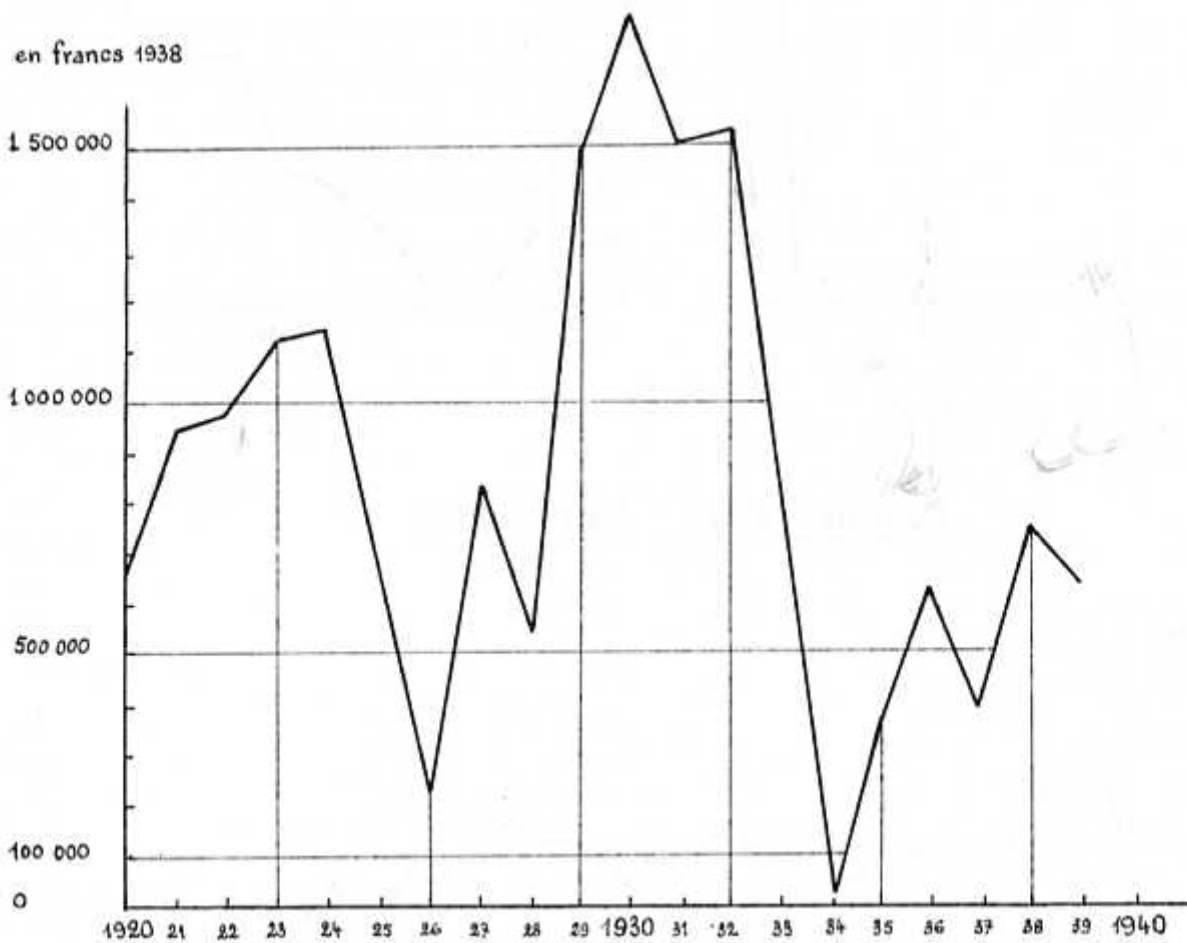




Courbe N°6 Chiffre d'affaires



Courbe N°7 Bénéfices bruts



le "damier, ce tissu de laine pure velouté si solide et si serré ... dont l'usage se poursuit une génération durant" d'après le témoignage d'un vieux Dieulefitois .

Si l'entreprise résiste au déclin général de la draperie les bilans ne sont pas brillants : entre 1878 et 1906 la baisse du total actif et passif est de 44 % . Plus grave, le chiffre d'affaires recule. Entre la période d'euphorie de 1869 - 1873 et les années de dépression de 1902 - 1906, la baisse des bénéfiques est de 336 % (courbe N° 5) . Cette chute est en fait peu significative sur la longue durée tant les bénéfiques du Second Empire étaient exceptionnels. Néanmoins on approche les pertes en 1902 - 1906 avant une remontée jusqu'en 1914.

### 3 - Naissance et développement de la question sociale dans l'entreprise Morin au 19<sup>e</sup> siècle .

Très rapidement avec le passage du négoce à l'industrie, l'entreprise Morin devient une importante utilisatrice de main d'oeuvre dans la région dieulefitoise. Dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle on compte près de 200 ouvriers. En 1914, les usines Morin emploient entre 300 et 400 ouvriers. En fait, c'est la main d'oeuvre féminine qui occupe plus de la moitié des postes .

Très tôt , les patrons Morin vont appliquer une politique sociale élaborée. Les principes de cette politique sont à rechercher dans l'éthique protestante. Les Morin comme tous les protestants bourgeois considèrent l'ordre établi et les inégalités entre les classes comme voulus par Dieu ; l'intervention de l'Etat est, comme pour le libéralisme, pros- crite . Théodore Morin, par exemple, qui sera député sous le Second Empire dénonce dès 1845 dans un long "Essai sur l'organisation du travail et l'avenir des classes laborieuses" la "charité légale" (p. 586) . C'est pour lui une "erreur de principe" car "donner au pauvre le droit d'exiger l'aumône, c'est menacer la propriété, c'est enlever à la charité ce qui la rend si belle, la générosité d'une part, la reconnaissance de l'autre" . Comme MALTHUS qui l'a sans doute inspiré, Théodore MORIN refuse toute sécurité sociale ou charité légale car "elle rend les pauvres insolents, paresseux, imprévoyants ..." . Si l'Etat ne doit pas agir, c'est au patron protestant d'agir car "il doit à l'ouvrier plus que le salaire" écrira plus tard Jules SIEGFRIED, chef de file du patronat protestant de Mulhouse, célèbre pour ses réalisations sociales .

S'inspirant à la fois du libéralisme et du protestantisme, les réalisations sociales Morin s'échelonnent sur toute la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Une des premières réalisations est la création en 1836 de la Caisse d'Epargne de Dieulefit, la première dans la Drôme, mise en place grâce aux libéralités des Morin qui amorcent la caisse avec 3.000 francs . Les Morin , en contrepartie, tiendront longtemps le conseil d'administration . Les réalisations sociales se développent surtout après 1850 dans le domaine de l'éducation populaire (création de la bibliothèque populaire par exemple) et au sein de l'entreprise . En 1892, une Caisse de Retraites

